



CONNECTÉS Bonnes résolutions

Pour 2016, des applications vont vous aider à manger mieux, faire des économies, arrêter de fumer, commencer le sport...

PAGE 14

LA CHAUX-DE FONDS Yvan Rihs adapte le chef-d'œuvre de Mark Twain à Beau-Site.

Une épopée au fil du Mississippi

DOMINIQUE BOSSHARD

Le metteur en scène genevois Yvan Rihs a choisi de naviguer sur le Mississippi à bord d'un radeau, avec le jeune Huck et Jim l'esclave. Son adaptation des «Aventures de Huckleberry Finn», le chef-d'œuvre de Mark Twain, vient clore «Les belles complications», un projet initié par Anne Bisang, directrice artistique du Théâtre populaire romand (nos éditions du 3 octobre 2015). Après avoir sillonné les routes jusqu'en Afghanistan («Sils-Kaboul»), vogué avec les migrants («Une Enéide»), Beau-Site met, dès mardi, le cap sur le sud des Etats-Unis...

Yvan Rihs, pourquoi vous êtes-vous embarqué dans cette adaptation du roman fleuve de Twain?

Cela fait très longtemps qu'il me travaille au corps et l'esprit. Ce roman va complètement à l'encontre de la démarche littéraire traditionnelle, qui consiste à raconter une histoire. Ce qui me plaît dans ce projet, c'est qu'il essaie de raconter une histoire. Mark Twain était en colère contre tous les mensonges et les clichés de la littérature, et contre les mensonges et les clichés de la civilisation, cette jeune société américaine en train de se définir. Il s'est lancé de façon impérieuse, viscérale, dans cette épopée qui est autrement corrosive que «Les aventures de Tom Sawyer», écrites au passé simple et à la troisième personne du singulier, et qui ont fait son succès.

«Huckleberry Finn», lui, aborde le lecteur à la première personne du singulier, dans une langue qui se cherche au présent, «on the road». Cette histoire cherche sa voie et sa voix, elle s'invente au fur et à mesure. Il s'agit du premier roman en langue parlée américaine. Cette démarche est fondatrice de toute la littérature américaine qui, jusque-là, se basait sur les normes élégantes de la littérature anglaise.



Camille Mermet partage «Les aventures de Huckleberry Finn», encore en répétition à Beau-Site. SP-HÉLÈNE TOBLER

Quels étaient, pour vous, les enjeux de cette adaptation? Pour quelle esthétique scénique avez-vous opté?

J'ai essayé d'éviter les clichés du dessin animé, la simple représentation des choses faite pour nous divertir. Le but, c'est de proposer aux acteurs et aux spectateurs une immersion sans concession dans la réalité concrète du roman. Toute représentation figée des choses est vouée à l'échec. Nous essayons plutôt de travailler sur le caractère ondulatoire de la narration, du récit. Le travail est donc extrêmement musical, visuel sur le plan de la lumière, des changements de perspective, de sensations sur le plateau. Nous utilisons l'espace théâtral comme un lieu où tout est possible. Au départ, il n'y a rien, et à partir de ce rien tout surgit, du moment où les acteurs et les spectateurs accep-

tent de faire ensemble le chemin. Au bout du compte, c'est un spectacle très chorégraphique et extrêmement imagé, extrêmement contrasté, extrêmement ludique.

De quelle manière cette aventure nous parle-t-elle aujourd'hui encore?

Cette histoire est totalement ancrée dans la réalité américaine du 19^e siècle, donc d'une nation en cours de constitution. Du coup, elle nous ramène à l'origine des choses, à ce qui fonde la communauté humaine. Les liens avec la réalité actuelle sont instantanés, ils ne nécessitent pas d'immenses effets de mise en abyme. Twain aborde une constante dans l'histoire de l'humanité: la lutte entre une tendance capitaliste, qui consiste à poser des assurances susceptibles de nous conforter dans

notre mode de fonctionnement, et la remise en cause profonde de notre réalité, qu'elle soit intime, politique ou métaphysique. C'est un roman total: il parle d'amour, d'argent, des rapports de pouvoir, du poids de la tradition, du passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'engagement envers l'autre.

Vous avez divisé ces aventures en deux volets, dont le second sera créé la saison prochaine; sur quoi se base ce découpage?

Il s'agit d'une épopée sans fin; je n'avais pas envie d'entrer dans une démarche de représentation «digest» mais de prendre le temps de raconter les choses les unes après les autres. J'ai créé ces deux parties, car le roman a été écrit en deux temps. Twain s'est lancé à corps perdu dans cette histoire, sans plan préalable. Il a

fait sauter les verrous romanesques, au point de se perdre lui-même. A un moment donné, il s'est senti dans une impasse totale par rapport à la réalité concrète des personnages engagés dans l'histoire. Huck et Jim voguent sur le Mississippi sans qu'il leur trouve une destination satisfaisante. Alors il leur balance un gros vapeur dans le dos qui les fait chavirer, et c'est après cette mise à mort symbolique qu'il jette son manuscrit dans un tiroir, pour ne plus le toucher pendant sept ans. Puis lui vient l'illumination que ce roman doit, justement, être cela: une suite de débuts et de fins, de vies et de morts, de moments de chaos et d'illuminations, à l'image de l'histoire de l'humanité. C'est ce parcours d'inquiétude, cette histoire sans fin dans laquelle Huck meurt et renaît un nombre infini de fois, qu'il va assumer ensuite.

SUR SCÈNE ET EN COULISSE

Né en 1972, Yvan Rihs œuvre depuis plus de vingt ans sur les scènes romandes, en tant que comédien, metteur en scène, dramaturge et traducteur. Licencié en lettres, il monte ses premiers spectacles à la fin des années 1990, au sein de la Troupe de janvier, essentiellement des installations et des interventions en milieu urbain. A la même époque, il collabore à divers titres avec le théâtre Spirale. Metteur en scène, il puise dans la littérature mondiale («Great Expectations» de Dickens, «Cinq jours en mars» de Toshiaki Okada, «L'inquiétude» de Valère Novarina) de quoi nourrir son interrogation profonde sur le sens de notre présence au monde. Yvan Rihs a aussi à cœur de transmettre son expérience dans les classes préprofessionnelles du Conservatoire de Genève et dans celles du TPR à La Chaux-de-Fonds. ◉

Comment vous sentez-vous au sein des «Belles complications»?

Un projet hors normes tel que «Huckleberry Finn» n'aurait pas été possible dans un cadre habituel de création. C'est un projet qui ne peut se concevoir que sur le long cours. L'équipe a pu se rencontrer bien en amont, et sur plusieurs périodes. Ce contexte de résidence au TPR permettait d'aller dans le sens de l'expérience vécue par Mark Twain, autrement dit dans le sens des aventures et non de la production d'un objet culturel. «Les belles complications» nous ont offert une vraie confrontation au temps, dans tous les sens du terme. La mise en place d'une définition bienveillante du temps dans ce cadre-là nous a vraiment permis de se poser des questions sur notre travail, notre démarche. ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds: «Les aventures de Huckleberry Finn (Part One)», Beau-Site, du ma 12 au ve 15 janvier à 20h15, sa 16 janvier à 18h15, di 17 janvier à 17h15.

LA CRITIQUE DE... «GREASE»

Une troupe grisante et impétueuse souffle les quinze bougies d'Evaprod

«Grease», la comédie culte de l'adolescence immortalisée par John Travolta a trouvé un nouveau souffle francophone, transmis par notre exubérante compagnie de comédie musicale Evaprod. Sur scène, les jeunes et moins jeunes de l'école ne sont que passion, envie de bouger, jouer, transmettre. Ce bouillonnement impétueux est à la fois suscité et canalisé par des compères qu'on n'a plus besoin de présenter, le metteur en scène Jacint Margarit et sa compagne, et la coach vocale Floriane Iseli. Il y a juste quinze ans, ils fondaient à La Chaux-de-Fonds une école de comédie musicale qui forme à présent 250 élè-

ves amateurs aux arts du théâtre, du chant et de la danse: les ingrédients-clés du «musical». Cette longue durée d'existence de l'école, on la ressent puissamment sur scène, les excellents artistes en herbe présents s'y formant depuis des années. Continuité complétée par le credo de Jacint: créer un esprit d'équipe fraternel. Et ça marche, l'énergie circule perpétuellement sur scène et c'est cela qui emporte le spectateur, jusqu'aux cris d'hystérie et la standing ovation.

«Grease» n'est pas une histoire à message comme «Hairspray», juste un hymne, drôle et rythmé, à la jeunesse, ses amours naissantes

contrariées par la pression du groupe et le besoin de paraître, les bêtises charmantes et la quête de soi et de l'autre, toujours au rythme de la danse. C'est là que le tempo créé par la troupe est essentiel et joue à plein. En saluant l'originalité d'un big band dispatché sur trois étages dans les loges, la parfaite synchro de celui-ci avec les chanteurs amateurs préparés jusqu'au bout des ongles, des décors et costumes réalisés par des acteurs de la troupe, on comprend que l'esprit d'Evaprod est là à tous les niveaux! ◉ ALEXANDRE TRAUBE

◉ La Chaux-de-Fonds, l'Heure bleue, ce soir à 20h, demain à 13h (supplémentaire) et 17h

TOUT PUBLIC

Un spectacle sensible sur la différence



John est capable de résoudre des calculs mentaux très compliqués, mais il ne comprend pas la réalité qui l'entoure. Affecté du syndrome autistique d'Asperger, il évite de côtoyer ses camarades, préférant nourrir son rêve de devenir astronaute. Car dans l'espace, on peut être seul et s'abandonner à la contemplation des planètes... Proposé au Pommier par le

Teatro delle Briciole, «John Tamm fait sentir les personnes si: -?» est un spectacle empreint d'une grande authenticité et d'une grande profondeur, au carrefour de la rigueur scientifique et de l'esthétique théâtrale. Un spectacle où les figures paradoxales du héros et de son ami imaginaire donnent aux jeunes spectateurs une occasion de s'interroger sur leur propre construction identitaire et existentielle. ◉ RÉD

◉ Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir à 20h30; tout public dès 9 ans.